

varabino, le canon, la baliste, la catapulte, le navire cuirassé, le ballon etc., etc.

Les journaux s'étant mêlés de l'affaire, dans toutes les villes des États-Unis, on ne parla bientôt plus que de ce duel; comme on commençait à plaisanter Bikelow, si difficile sur le choix des armes, celui-ci finit par proposer le duel classique à l'américaine, demandant que les deux adversaires, armés chacun d'une carabine, partissent en même temps, l'un de New-York et l'autre de San-Francoisco, et se cherchassent dans tout le territoire yankee.

Voici la réponse de Farandoul :
Idée acceptée en principe, avec une petite modification seulement. Chaque adversaire sera monté sur une locomotive. Les deux trains partiront à la même heure de New-York et de San-Francoisco, pour se heurter au milieu de la ligne du Central Pacific Railroad.

Farandoul
Bikelow était pris. Il ne put refuser encore, ses comités ne lui eussent pas permis. Nous avons oublié de dire que par suite de l'émoi que cette affaire avait jeté dans le pays, des comités s'étaient formés dans toutes les villes. Il n'y avait plus aux États-Unis que des Farandoulistes et des Bikelowistes, chacun ayant pris parti pour l'un ou pour l'autre des deux adversaires.

Que faisait la Lune-qui-se-lève pendant le cours de ces négociations ? Pendant que Farandoul partageait ses instants entre ses comités et le télégraphe, la bruno enfant passait son temps à se faire photographier par les artistes de Santa-Fé dans tous ses costumes, en course, dans le grand costume indien, et dans la splendide toilette d'une dame civilisée que les élégantes de Santa-Fé lui avaient offerte par souscription. La Lune-qui-se-lève aimait les arts, un artiste américain, chef de l'école des sensationnistes; lui faisait son portrait à l'huile; dans le cours dds séances, cet artiste se plut, par jalousie d'école, à critiquer les peintures par lesquelles Farandoul avait déploré son amour à la jeune Apache, et jeta ainsi dans son cœur les premiers germes des sentiments qui devaient éclater plus tard.

(A continuer.)

Le Diamond Dyes est une préparation si parfaite que c'est un véritable plaisir de s'en servir. Les couleurs pâles sont obtenues aussi facilement que les couleurs foncées. 10 cents.

Dans une pension.

—Je dis, monsieur le propriétaire, que voilà une sale serviette à donner à un homme pour se débarbouiller.
Le maître de la maison répond avec un regard effaré.
—Soixante ou soixante-dix de mes pensionnaires se sont lavés ce matin avec cette serviette, et vous êtes le premier qui s'en plaigne ?

MOUCHES ET PUNAISES.

Les mouches, coquerelles, fourmis, bêtes punaises, rats, souris, suisses, taupes, écureuils sont chassés par la médecine "Rough on Rats." 15cts.

—Un pasteur anglican lit la Genèse à ses fidèles.

Il est à la création de la femme; mais en tournant le feuillet, il saute une page et tombe sur les détails de la construction de l'arche; d'où l'étrange liaison que voici :

—Alors Dieu créa la femme... (Il tourne la page)...elle était goudronnée en dedans et en dehors.

Voyez le sommaire de la livraison du mois de Novembre de l'ALBUM MUSICAL sur notre troisième page.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.
Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.
Annonces : Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.
A. FILLARD & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 375.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

Silhouettes Politiques

Nous venons de recevoir une série de portraits de nos grands hommes Canadiens. Nous commençons aujourd'hui la publication de ces silhouettes qui, nous en sommes sûrs, intéressera nos lecteurs autant qu'elles nous ont intéressés.

A tout seigneur tout honneur, nous débutons donc par le portrait de M. L. A. Sénécal. Nous donnerons la semaine prochaine celui de M. Chapicau.

LOUIS ADELARD SENECAI.

Le héros du jour.
Grand, robuste, la figure énergique, l'œil pétillant d'intelligence, les cheveux poivre et sel—plus de poivre que de sel,—taillé à coups de hache mais taillé pour la lutte.

De son passé je n'ai cure; je peins l'homme au moment où je le vois.

Pour les libéraux — dont il fut longtemps le Benjamin — il est Cartouche, il est Mandrin.

Pour les conservateurs, il est un habile politique, un puissant financier; mais surtout — et c'est de ses qualités celle qu'ils présentent le plus — il est le grand meneur électoral, le tombeur par excellence et l'homme irrésistible.

Pour sûr il est quelqu'un; ce qui est bien rare en cette époque aux hommes effacés.

Son influence est incontestable, presque toutes ses batailles électorales ont été des victoires. Aussi quelle belle collection d'ennemis il s'est offerts.

Comme César il vient, il parle, il est vainqueur. Faut-il enlever cinquante voix acquises aux rouges; il part au milieu de la nuit et va trouver le moussier qui en dispose. En le voyant le moussier lui dit :

—Ah ! M. Sénécal, quelle tripotée nous allons flanquer aux bleus !

—Mais non, mon ami, a présent je suis bleu.

—Oh ! alors, quelle tripotée nous allons flanquer aux rouges !

Et le lendemain les rouges la recevaient la tripotée... et fameuse ?

Et bien, cette influence si absolue qui d'un seul mot fait complètement changer les opinions d'un élec-

teur, et d'un électeur influent, prouve la valeur de M. Sénécal. On ne s'impose ainsi aux hommes que lorsqu'ils vous sentent leur supérieur.

M. Sénécal a été longtemps directeur du chemin de fer du Nord. Voilà son grand malheur, son crime. Comme tel il devait contenter les soixante membres de l'assemblée Provinciale. Allez donc contenter les soixante ! Pas un qui n'eût la prétention de faire mieux que M. Sénécal; pas un surtout qui ne convoitât sa place; car toute la politique de la plupart de ces honorables est la politique de *ête toi de là que je m'y mette*.

Les rouges, en attaquant sans cesse et en tâchant d'abattre M. Sénécal croient qu'ils renverseront le parti conservateur; aussi est-ce leur tête de Turc; mais il y a des têtes si dures qu'en tapant sur elles, on se brise les mains; qu'ils y prennent garde !

Le nouveau projet financier de M. Sénécal peut avoir, s'il réussit les conséquences les plus heureuses pour le Canada et lui faire enfin décrocher la timbale. S'il échoue ce sera en grande partie à cause des attaques passionnées des rouges dont la haine pour l'homme avengle le patriotisme.

M. Sénécal sera-t il Sully, sera-t il Lowe? Bien audacieux qui oserait répondre.

Quant à moi je crois qu'il y a en lui l'étoffe de l'un et de l'autre.

NEMO.

CAUSERIE

Beaucoup d'agitation et beaucoup de ramours dans le monde politique, voilà le bilan de la semaine.

La *Concorde* continue à engueuler la *Patrie* et l'ami Beaugrand, drapé dans sa dignité, ne répond que par le silence le plus méprisant. Le gros papa Mousseau est toujours le sujet de toutes les conversations. Il retourne à Ottawa, disent les uns. Il reste à la tête du cabinet, répondent les autres, mais il va se dispenser des services de deux de ses collègues qu'il va remplacer par Ross et Tailon. D'autres vont plus loin et prétendent que le gros premier ministre a en tant de déboires à Québec, qu'il est complètement dégoûté de la vie publique et qu'il va monter sur le banc judiciaire à la place de M. Mathieu. Celui-ci se lancera de nouveau, tête baissée, dans l'arène politique.

Vous croyez, chers lecteurs qu'en présence de tant d'opinions diverses, je vais me risquer à donner la mienne ? Vous vous trompez, voilà tout. Je me bornerai à vous dire que ce pauvre Mousseau n'est pas sur un lit de roses, et que je crois sincèrement que toutes ces tracasseries finiront par le faire maigrir. Vous verrez qu'avant peu il aura perdu ce merveilleux embonpoint qui lui fait tant d'honneur.

C'est dommage car c'est le seul signe caractéristique auquel on puisse le reconnaître parmi ses collègues, et quand on ne pourra plus dire : le gros Mousseau (*mousse haut* pour les lecteurs futurs de l'*Étoile du Matin*) il n'y aura plus de Mousseau, c'est moi qui vous le dis.

Un bon cultivateur que j'ai bien connu, était parvenu, à force de travail et d'énergie, à se créer une certaine aisance.

Après avoir vendu sa terre, il avait acheté une jolie propriété dans le village de B... et son bonheur eût été parfait sans un méchant garnement qui se nommait son fils et qui faisait son désespoir.

Antoine (c'était son nom) n'avait jamais voulu rien faire; il passait son temps à boire, à jouer et à commettre des sottises. Un jour qu'il était rentré ivre-mort, son père, justement irrité, se décida à frapper un grand coup: Ecoute, dit-il à sa femme, je ne puis tolérer plus longtemps une telle conduite; Antoine est incorrigi-

ble; j'ai beau lui parler sévèrement, il est toujours le même et il sera ainsi tant qu'il pourra compter sur nous. Il faut que cela finisse et dès demain je le mets à la porte. Quand il sera obligé de pourvoir lui-même à ses besoins, quand il aura eu un peu de misère, je crois qu'il s'amènera. C'est un moyen extrême, il est vrai, et je t'avoue franchement qu'il me répugne beaucoup, mais je n'en vois pas d'autre.

—Tu as certainement raison, répondit la femme, mais j'ai un autre remède à te proposer. Si Antoine était marié, je crois qu'il changerait de vie. Voici donc ce que nous allons essayer. Nous allons d'abord lui trouver une femme, puis nous lui achèterons une terre quelque part dans les townships et nous l'établirons.

—Lui trouver une femme, c'est bientôt dit et tu en parles bien à ton aise. Mais je ne crois pas que cela soit aussi facile que ça.

—Laisse moi faire mon homme repartit la bonne mère et tout ira bien.

En effet deux mois plus tard Antoine était marié. Son père lui avait acheté une terre dans le township de Kil Kenney et il l'avait convenablement établi. Le mauvais sujet avait donné raison à sa mère et sa conduite s'était sensiblement améliorée. Il n'était pas très laborieux, encore mais cela ne pouvait tarder à venir. Une chose entravait ses progrès dans la voie du bien et contribuait pour beaucoup à le dégoûter de la *propriété* que son père lui avait achetée. On se trouvait au mois de juillet et l'on sait qu'à cette saison les moustiques constituent un véritable fléau pour ceux qui habitent près des bois.

Notre Antoine était désespéré, il ne savait plus à quel saint se vouer et il passait toutes les nuits à maugréer contre ces infâmes *maringouins* qui l'empêchaient de dormir. En effet la maison en était toujours remplie et voici pourquoi :

Antoine avait l'habitude de garder sa lampe allumée toute la nuit et comme l'éteint était très chaud il laissait ses fenêtres ouvertes, de là l'affluence des moustiques. Un soir cependant il eut une idée :

—Lucie, dit-il à sa jeune femme, si nous ne gardions pas de lumière la nuit je crois que nous aurions moins de *maringouins*.

—C'est bien possible, répondit Lucie et rien ne nous empêche d'essayer.

—C'est justement ce que je me propose de faire cette nuit même.

Deux heures après nos deux jeunes époux avaient éteint leur lampe et s'étaient couchés, mais ne dormaient pas. Tout à coup une *mouche à feu* entra dans la chambre. Antoine se dresse sur son séant, ouvre de grands yeux et poussant sa femme du coude il lui dit : "Qu'en penses-tu ? Crois-tu qu'il soit jamais possible de se débarrasser de ces affreux moustiques ? Je n'ai pas aussitôt éteint ma lampe qu'en voici un qui entre avec un fanal."

Le mot de la fin.

—Un nos grands avocats de Montréal apostrophait l'autre jour un charlatan et l'accusait de l'avoir volé.

Vous m'avez vendu une pommade pour faire repousser mes cheveux, disait-il; voyez j'ai le crâne aussi net qu'un cuir verni. Monsieur, répliqua le marchand d'onguent, vous avez tort de m'injurier; il y a des terres où l'on a beau semer du blé, il ne pousse pas. Ce n'est pas le blé qui ne vaut rien, c'est le sol !

Un épicier, à qui on reprochait de tromper sur la quantité des marchandises vendues, alleguait l'importance de ses frais généraux.

—C'est pas une raison pour vendre à faux froid !

—Pardon, je serais obligé sans ça de faire banqueroute... et je tiens à rester honnête homme !

La prière de la petite Anna

"On ne s'arrête pas en disant sa prière."
"Voyons, ne reste pas cette fois en arrière :"
"Recommence, avec moi, le "Pater" et dis bien :"
"Deuxier-nous..."
—Donner-nous...
—Le pain quotidien...
—Le pain...
—Eh bien ! encore ! Pourquoi donc cette pause ?
"Et pourquoi marmotter tout bas ?"
"Tous ces mots que je n'entends pas ?"
—Oh ! maman, voici la chose !
"Je priais le bon Dieu—car le pain, c'est bien sec—"
"De nous donner toujours un peu de beurre avec."

COUACS

Voici un nouveau genre de vol qui qui mérite d'être signalé :

Dernièrement, une dame D... veuve et déjà assez âgée, rencontrait une amie dans le jardin de Luxembourg. Il y avait quelque temps que ces dames ne s'étaient vues et elles ignoraient leur adresse respective.

Mme D... donne la sienne, sans remarquer qu'un individu d'aspect exotique, assez bien mis, prêtait une oreille attentive à la conversation.

Quelques minutes plus tard, Mme D... rentre chez elle, et à peine avait-elle quitté son chapeau et son chapeau que l'individu exotique du Luxembourg se présente chez elle.

—Madame, lui dit-il, voici un petit carnet que vous avez laissé tomber et que j'ai pris la liberté de vous rapporter.

—Mais, monsieur—ce carnet n'est pas à moi !

Toi, l'individu agite ses deux bras comme un télégraphe, puis levant les yeux au ciel :

—Je le savais, dit-il.

Mais alors que venez-vous faire ? riposte Mme D... effrayée.

—Si vous saviez comme je vous aime ! rugit l'individu.

—Au secours ! gémit Mme D...

—O ange ! ange ! ange !...

—Mais j'ai cinquante ans, s'écrie Mme D... au comble de l'épouvante.

—Cela ne fait rien... absolument rien !

—Et l'individu s'élançe en avant, les bras ouverts. Mme D... se précipite dans la pièce voisine. L'homme donne un tour de clef, saute sur les objets de valeur qui se trouvent sous sa main, tandis qu'il met une pendule sous son bras, il s'écrie d'un ton de dignité blessé :

—Ne craignez rien, madame... Je m'en vais, et je dirai en bas que je suis l'horloger, pour ne pas compromettre votre réputation !...

"On blâme souvent chez les autres ce que l'on fait soi-même." Ceux qui font usage du "Kidney Wort, ne blâment jamais les autres de s'en servir. Au contraire ils le recommandent d'une façon toute spéciale à ceux qui souffrent des hémorroïdes de la dyspepsie, de la constipation et de toutes les autres maladies provenant des reins, du foie ou des intestins.

Un Anglais entre dans un wagon où des jeunes gens fument la cigarette :

—Cette fumée vous gêne peut-être lui demande-t-on.

—Oui ; il gêne moi !

Les jeunes gens s'exécurent. Au même instant l'Anglais tire de sa poche une forte pipe, l'allume, et comme on proteste :

—Aoh ! fait-il, ce été seulement fumée des autres que je ne aimé pas.

Dans cinquante ans d'ici on parlera encore de la grande vente de fourrures qui s'est faite pendant 1882-83. On dira que les fourrures qui se sont vendues cette année-là étaient quelque chose de surprenant en qualité, en fini élégant et bas prix et cela ne se sera vu qu'au grand magasin de De-rome & Lafrancois, celui des rues Ste Catherine et Amhorst, Montréal.